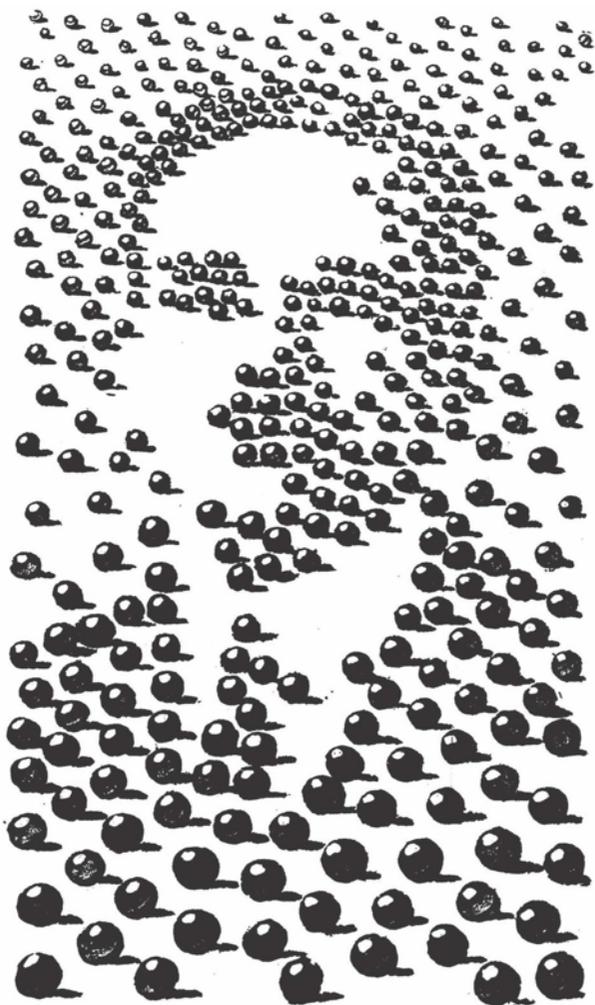


europa

revue littéraire mensuelle



Raymond Roussel

avril 2021

Dans la nuit du 13 au 14 juillet 1933, à Palerme, Raymond Roussel s'éteignait à l'âge de 56 ans. Mais son œuvre, telles ces étoiles qui exerçaient sur lui une fascination si profonde, continue longtemps après la disparition de son auteur de répandre sa lumière. Car il y a, sans aucun doute, un effet Roussel. Mieux même, une forme d'envoûtement. Il faut dire que celui que Michel Leiris appelait « Roussel l'ingénu » aura été l'auteur de quelques-unes des pages les plus énigmatiques, de quelques-unes des images les plus stupéfiantes qui aient jamais été conçues. Nul peut-être n'aura su comme lui décevoir les attentes de son lecteur pour mieux le surprendre, le déstabiliser et, finalement, le fasciner. Ce numéro d'Europe se propose d'explorer quelques aspects d'une œuvre dont on ne cesse de découvrir à chaque lecture de nouvelles richesses, des subtilités inattendues. Œuvre inclassable autant que son auteur peut s'avérer déconcertant. Avidé des récompenses les plus frelatées, des marques de reconnaissance les plus convenues, et dévoué entièrement à un art qui exclut toute compromission ; admirateur des auteurs les plus sages, les mieux établis de notre littérature, et trouvant dans les novateurs les plus audacieux des générations qui suivirent des sectateurs passionnés, des admirateurs fanatiques. Car face à des ouvrages qui avaient tout pour laisser les contemporains perplexes, certains, comme Robert Desnos, André Breton ou Joë Bousquet, saisirent d'emblée la singularité et l'intérêt d'une œuvre à nulle autre pareille. Robert de Montesquiou affirmait que Raymond Roussel avait écrit les livres qu'il avait envie de lire et qu'il ne trouvait pas en librairie. Cela n'empêcha pas pour autant cet écrivain solitaire et singulier de bâtir, comme on le découvrira à la lecture de ce numéro, une œuvre à la résonance foncièrement universelle.

Mathieu Jung, Pierre Vinclair, Pierre Bazantay, Christelle Reggiani, Hermes Salceda, Joë Bousquet, Marie-Claire Dumas, Robert Desnos, Pénélope Laurent, Christophe Reig, Laurent Albarracin, Érik Bullot, Gilles Polizzi, Sjeff Houppermans.

MILO DE ANGELIS

Jean Nimis, Milo De Angelis, Alberto Russo Previtali, Angèle Paoli, Sylvie Fabre G., Luigi Tassoni.

CAHIER DE CRÉATION

Menno Wigman ● Wulf Kirsten ● Max Alhau ● Chantal Bizzini ●
Abdo Wazen ● Michael Crummey ● Libero Bigiaretti.

CHRONIQUES



Le numéro 20 €

SOMMAIRE

RAYMOND ROUSSEL

Mathieu JUNG	3	Nouvelles Impressions d' <i>Europe</i> .
Pierre VINCLAIR	6	L'original cromlech.
Pierre BAZANTAY	15	« Je saigne sur chaque phrase. » Aspects de la création chez Roussel.
Christelle REGGIANI	25	Le style substantif de Raymond Roussel.
Hermes SALCEDA	34	Procédé roussellien et contrainte oulipienne.
Mathieu JUNG	50	« Quel tournesol nous serait une telle aventure du langage... »
Joë BOUSQUET	58	Chroniques retrouvées.
Marie-Claire DUMAS	64	Robert Desnos et Raymond Roussel.
Robert DESNOS	69	Raymond Roussel ou coïncidences. et circonstances de la destinée.
Robert DESNOS	73	<i>L'Étoile au front</i> .
Robert DESNOS	79	Raymond Roussel et son action sur le public.
Robert DESNOS	82	Une vie excentrique. Raymond Roussel, le mystérieux.
Pénélope LAURENT	85	Raymond Roussel, cronope discret de Julio Cortázar.
Christophe REIG	92	Édouard Levé, ressusciter Roussel.
Laurent ALBARRACIN	105	Comment Jorge Camacho a écrit un certain <i>HARR</i> .
Érik BULLOT	112	RR / RR. Raúl Ruiz et Raymond Roussel.
Gilles POLIZZI	125	Roussel et Poliphile in <i>the Dark Forest</i> . Miroitements intertextuels autour de <i>Locus Solus</i> .
Sjef HOUPPERMANS	137	Les <i>Nouvelles Impressions d'Afrique</i> et leurs traductions.

MILO DE ANGELIS

Jean NIMIS	167	Un destin dans la poésie.
Milo DE ANGELIS	171	Attrapé au vol sous l'orage.
Milo DE ANGELIS	178	Ligne continue, ligne brisée.
Angèle PAOLI et Sylvie FABRE G.	187	Un chemin d'attirance, d'écho et de subtile métamorphose.
Luigi TASSONI	191	Les banlieues du texte.
Milo DE ANGELIS	196	Qu'est-ce que la poésie ?

CAHIER DE CRÉATION

Menno WIGMAN	209	Demier relevé.
Wulf KIRSTEN	213	« Atget » ou le poète en promeneur français.
Max ALHAU	217	Un visage, un nom.
Chantal BIZZINI	220	Fables modernes.
Abdo WAZEN	223	Beyroushima.
Michael CRUMMEY	229	Lumière crue.
Libero BIGIARETTI	234	Les lunettes.

DIRES & DÉBATS

Marc LE GROS	238	Basse continue.
--------------	-----	-----------------

CHRONIQUES

Michael LÖWY et Robert SAYRE	249	L'utopie romantique et écologique. de William Morris.
Agnès VERLET	269	Le goût du balcon.
Sophie COSTE	279	Laver.
Henri RAYNAL	291	Introduction à l'immense.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	293	La mort en littérature.
---------------	-----	-------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	299	L'herbe et le marbre.
-------------------	-----	-----------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	305	Une cathédrale de signes.
----------------	-----	---------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	308	Des New-Yorkais au croisement des modernités.
----------------	-----	--

La musique

Béatrice DIDIER	311	Un hiéroglyphe ?
-----------------	-----	------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	314	Hommage à Markus Raetz.
--------------------	-----	-------------------------

NOTES DE LECTURE

318

POÉSIE

Alda MERINI : *La Folle de la porte à côté*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.

Wulf KIRSTEN : *attraction terrestre*, par Jean Guégan.

Jordi PERE CERDÀ : *Comme sous un flot de sève*, par Alain Freixe.

Emmanuel HOCQUARD, RAQUEL : *Orange Export Ltd. 1969-1986*, par Jacques Lèbre.

Ivar CH'VAVAR : *Hölderlin au mirador*, par Mathieu Jung.

Serge NÚÑEZ TOLIN : *L'Exercice du silence*, par Alain Roussel.

Jean Marc SOURDILLON : *L'unique réponse*, par Michèle Finck.

Hervé CARN : *Le Bruit du galop*, par Michel Dugué.
Wu SHENG : *Grand-mère n'est pas poète* ; Yang ZE : *N'ait pas de doute* ;
Yü KWANG-CHUNG : *Le Veilleur de nuit*, par Guilhem Fabre.
Jacques BOISE : *Vers l'outre-mer*, par Michel Lamart.
Katherine MANSFIELD : *Voici mon univers*, par Michèle Duclos.
Jean-Marie BARNAUD : *Allant pour aller*, par Alain Freixe.
France BURGHELLE-REY : *Lieu en trois temps*, par Michel Ménaché.
Francesco SCARABICCHI : *Un oubli de neige*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Fabio SCOTTO : *La peau de l'eau*, par Hervé Cam.

ROMANS, NOUVELLES, JOURNAUX

Anne-Marie GARAT : *La Nuit atlantique*, par Pascal Dethurens.
Gisèle BIENNE : *L'Homme-frère*, par Colette Camelin.
Jean-Claude LEROY : *La vie brûle*, par Jacques Lèbre.
Gérard BOCHOLIER : *Une brûlante usure. Journal 2016-2017*, par Judith Chavanne.
Jean FRÉMON : *Le Miroir magique*, par Brigitte Ferrand.
Tudor GĂNEA : *La femme qui a mangé les lèvres de mon père*, par Michel Ménaché.
Marcel ALOCCO : *Au présent dans le texte & cinq Rhapsodies*, par Alain Freixe.
Zulma CARRAUD : *Les Métamorphoses d'une goutte d'eau*, par Brigitte Ferrand.
Bruno DOUCEY : *Ne pleure pas sur la Grèce*, par Michel Ménaché.
André TUBEUF : *Les Années Louis-Le-Grand*, par Jacques Body.

ESSAIS, DIVERS

Philippe FOREST : *Napoléon. La fin et le commencement*, par Michel Delon.
Catherine CHALIER : *Rabbi Mordechai Joseph Leiner. La liberté hassidique*, par Marc Wetzel.
Simona CRIPPA : *Marguerite Duras*, par Serge Martin.
Jean LACOSTE : *Vézelay*, par Stéphane Michaud.
Henri RACZYMOW : *Ulysse ou Colomb*, par Nathalie Georges-Lambrichs.
Joël GAYRAUD : *L'Homme sans horizon. Matériaux sur l'utopie*, par Michael Löwy.
Pascal RANNOU (dir.), *La Littérature bretonne de langue française*, par Jean-Pierre Dupouy.
Arnaud BERNADET, Olivier KACHLER et Chloé LAPLANTINE (dir.) : *L'Utopie de l'art. Mélanges offerts à Gérard Dessons*, par Elias Levi Toledo.

NOUVELLES IMPRESSIONS D'EUROPE

« Il y a en moi une gloire immense en puissance comme dans un obus formidable qui n'a pas encore éclaté... que voulez-vous, il y a des obus qui éclatent difficilement, mais quand ils éclatent... »

Raymond Roussel

En octobre 1988, paraissait un numéro d'*Europe* consacré à Raymond Roussel. Patrick Besnier et Pierre Bazantay en co-signaient le prologue, malicieusement intitulé « Impressions d'*Europe* ». Nous proposons ici, selon toute bonne logique roussellienne, de « Nouvelles Impressions d'*Europe* ».

Que s'est-il passé entre-temps ? Beaucoup, et c'est finalement très peu, au vu de la fascination que Roussel ne cesse d'exercer sur nous. En 1989 surgissaient de nombreux inédits de Roussel, qui avaient été remisés jusqu'alors dans un garde-meubles. Cette découverte fit incontestablement des écrits de Roussel une œuvre à retardement. Sans doute que l'œuvre-obus est toujours, comme éternellement, en cours d'éclatement. Explosante fixe.

On a également commencé de rééditer, ou plutôt de re-rééditer l'œuvre de Roussel chez Pauvert / Fayard (neuf volumes nantis d'un sérieux appareil critique parus à ce jour). Roussel a été traduit en de nombreuses langues. Deux colloques de Cerisy lui ont été consacrés. Une indispensable série lui a été ouverte dans la *Revue des Lettres modernes*. Récemment, l'essentiel de Roussel a paru dans la collection « Bouquins », chez Robert Laffont, dans une édition de Patrick Besnier et Jean-Paul Goujon. Ce n'est pas rien. Et, malgré tout, l'œuvre garde son mystère, son inexorable puissance d'attraction, mêlée quelquefois, il faut bien le dire, de perplexité.

Il y a, c'est sûr, un effet Roussel. À mieux dire, une forme d'envoûtement. L'œuvre-vie de cet homme-rébus qui construisait son existence à l'image de ses livres n'a pas fini de nous fasciner. Cela réside dans la difficile transparence d'une écriture qui s'obstine dans l'évidence du secret — le secret, c'est peut-être qu'il n'y a pas de secret. Vérité pour le moins éclatante.

On se souvient de ce qu'écrivait Roussel dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres* : « Et je me réjouis, faute de mieux, dans l'espoir

que j'aurai peut-être un peu d'épanouissement posthume à l'endroit de mes livres. » Faute de mieux. L'éclatement fertile de l'œuvre est contemporain de sa redécouverte plus que de son écriture.

Tout porte à croire que le temps des explorations est terminé. Nous vivons désormais une ère de tourisme planétaire mondialisé. Or, l'amateur de Roussel n'est autre que ce cartographe improbable d'un monde paradoxal et toujours en expansion. *Hic sunt leones*. Il reste beaucoup de lions dans l'Afrique de Roussel, pour parler comme les explorateurs de naguère. Jean Ferry nous avait appris qu'il est possible de voyager dans l'Afrique des *Impressions*. Mais, dans son guide touristique d'un genre particulier, il ne manquait pas de signaler que l'on n'accède à l'Afrique de Roussel que par voie de naufrage. Nous proposons ici de tenter l'aventure, encore une fois.

Peu d'écrivains nous ont tant donné à voir que Roussel. « Faute de mieux », depuis la mort, par la force des choses mêmes, dans une hypermétropie contrainte, Roussel cerne au plus près le lointain. Et c'est dans l'immédiate intimité des mots qu'il révèle des paysages, des anecdotes que l'œil raisonnable n'aurait pu voir, qui s'accommode de la palette du vraisemblable. Afrique tout imaginaire, étrange demoiselle de *Locus Solus*, fables et voyages extraordinaires, etc. L'inconcevable devient donc manifeste, révélé dans une catastrophe sans nom, sous l'œil du lecteur leurré dont il est question dans les *Nouvelles Impressions d'Afrique*.

Souvent déroutant, cet écrivain rétinien par excellence, mais non moins mélomane (dompteur du lampyre cithariste), stimule la création, sous toutes ses formes. Mis au service d'un grand rêve échevelé, le génie descriptif de Roussel active la machine invouable de tous nos désirs. On sait ce que Salvador Dalí ou le *Grand Verre* de Marcel Duchamp doivent à Roussel. Duchamp songeait à parler de « retard » plutôt que d'œuvre. Faite de transparence et placée sous l'optique du retard aussi bien que du regard, l'écriture de Roussel a quelques folies d'avance sur nous.

Roussel fut un plagiaire par anticipation de l'Oulipo. Il incarne, pour tout dire, la figure du Grand Anticipateur. Sa bombe à retardement nous laisse sur place. Irrévocablement *soufflés* que nous sommes par cet éclatement.

Roussel ou l'art et la manière de se faire sauter en même temps que son œuvre. « Faute de mieux ». Roussel, pour qui le suicide avait fini par devenir un passe-temps, succomba, sans le faire exprès vraiment, à une surdose de barbituriques dans une chambre d'hôtel à Palerme en 1933. La mort élève l'homme au rang de mystère, écrit Novalis. Elle n'est, au

fond, qu'un moment de l'œuvre. On songe à Édouard Levé, à qui une étude est ici consacrée.

Disparition élocutoire du poète, ou plutôt : explosion de l'œuvre à retardement, et de son poète. De la bombe à la tombe, il y aurait un récit roussellien à écrire. Il en existe une photographie en tout cas. Celle de Julio Cortázar au cimetière du Père-Lachaise, tâchant, semble-t-il, d'ouvrir la boîte de Pandore...

Dire quelque chose au sujet de Roussel requiert que l'on se place au carrefour de multiples pratiques. Rousselliens patentés et rousselâtres convaincus sont ici réunis pour l'occasion. Se sont joints à eux des lecteurs et poètes de maintenant, stimulés par le défi que propose l'œuvre-obus, laquelle n'a pas fini de nous sauter au visage. Il convenait aussi de faire remonter à la surface des textes plus anciens — classiques quelque peu oubliés de la critique roussellienne — que signait alors Robert Desnos. On trouvera également reproduites ici ces curiosités que constituent les chroniques que Joë Bousquet consacra à Roussel au milieu des années vingt.

Ce cahier propose d'explorer de nouvelles pistes qui vont du cinéma à la peinture, sans oublier l'écho postmoderne de l'anticipateur à retardement que fut Roussel dans le domaine de l'architecture, à travers le *Songe de Poliphile*. Ces *Nouvelles Impressions* sont également l'occasion de s'intéresser au style de Roussel — plus « substantif » qu'on pourrait le croire — ou aux différentes tentatives qui ont été menées pour le traduire.

Mathieu JUNG